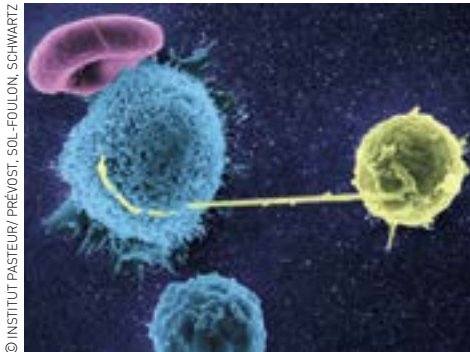


## VIH

### Prévenir l'infection de l'enfant



© INSTITUT PASTEUR / PRÉVOST, SOL-FOULON, SCHWARTZ

Un lymphocyte infecté par le VIH (en jaune) entre en contact avec un lymphocyte non-infecté (en bleu).

Si l'allaitement des nouveau-nés est recommandé car il les protège d'infections graves telles que la diarrhée et la pneumonie, cette pratique met les enfants en danger quand leurs mères sont atteintes du VIH puisque le virus pourrait leur être transmis. Il est néanmoins possible de traiter préventivement les nourrissons. Nicolas Nagot (☛) et son équipe ont voulu tester l'efficacité de deux traitements anti-VIH, la lamivudine et le lopinavir-ritonavir, pendant les 12 mois d'allaitement

recommandés. La prophylaxie des nouveau-nés, équivalente pour les deux médicaments, a permis de faire chuter l'incidence d'une infection postnatale par le VIH à moins de 1,5 % au sein de leur cohorte de 1 236 enfants. Cette stratégie pourrait compléter les recommandations actuelles de l'OMS pour aboutir à l'élimination de la transmission mère-enfant du VIH en Afrique. **F. M.**

☛ Nicolas Nagot : unité 1058 Inserm / Établissement français du sang - Université de Montpellier, Pathogénèse et contrôle des infections chroniques  
 ☛ N. Nagot, C. Kankasa et al. *The Lancet*, 18 novembre 2015 (en ligne)  
 doi : 10.1016/S0140-6736(15)00984-8

## MAUX DE TÊTE

### Les écrans incriminés



© VOISIN/PHANE

Alors que les étudiants passent de plus en plus de temps devant des écrans, cette population est aussi très touchée par les maux de tête, surtout migraineux. Avec une cohorte de 4 927 étudiants, Ilaria Montagni (☛) et son équipe ont pu mettre en évidence que les individus passant le plus de temps devant des écrans étaient les plus sujets aux migraines. Au contraire, les maux de tête non-migraineux n'ont pas été associés au temps d'exposition aux écrans. Les fréquences lumineuses émises par les écrans pourraient déclencher des migraines, ou faciliter leur survenue. **F. M.**

☛ Ilaria Montagni : unité 897 Inserm - Université Bordeaux Segalen, Centre de recherche Inserm épidémiologie et biostatistique  
 ☛ I. Montagni et al. *Cephalalgia*, 2 décembre 2015 (en ligne)  
 doi : 10.1177/03333102415620286

## Puberté précoce

### Un gène déterminant identifié

#### Idiopathique

Qui existe par soi-même, indépendamment d'une autre maladie.

L'apparition d'une puberté précoce chez l'enfant est souvent associée à l'influence de facteurs environnementaux, mais des études ont déjà montré que dans un tiers des cas, il existait un terrain familial. Des mutations inactivatrices du gène

☛ Dominique Simon : unité 1141 Inserm - Université Paris Diderot-Paris 7, Neuroprotection du cerveau en développement  
 ☛ D. Simon et al. *Eur J Endocrinol*, janvier 2016 ; 174 (1) : 1-8

MKRN3, dont on pense qu'il bloque normalement certaines voies hormonales, ont été rapportées. Grâce à des études génétiques menées sur 28 cas familiaux de puberté précoce idiopathique (☛), Dominique Simon (☛) et ses collègues ont montré que des mutations de MKRN3 sont en effet retrouvées dans 46 % de ces cas. À terme, étudier le développement des enfants portant une version non-fonctionnelle de MKRN3 pourrait permettre aux chercheurs de comprendre le rôle précis de ce gène. **F. M.**

## Prévention du suicide

### Première étude en Polynésie française

Malgré son image paradisiaque gravée dans notre imaginaire, la Polynésie française est, elle aussi, touchée par le suicide. Pour la

première fois, une étude régionale réalisée sous la coordination de l'OMS s'est intéressée aux suicides et aux tentatives de suicide (TS) dans ce territoire français. Les travaux de l'équipe de Stéphane Amadéo (☛) ont permis d'estimer que les taux de décès par suicide sont, certaines années, plus élevés qu'en métropole, autour de 17/100 000. De

plus, les comportements suicidaires non fatals toucheraient 94 habitants de l'île sur 100 000. Les deux tiers des TS ayant été réalisées avec des médicaments, les chercheurs considèrent que limiter l'accès à certains produits serait une piste pertinente de prévention. Une autre serait de proposer un accompagnement aux personnes les plus à risque de récurrence. **F. M.**



© BEN ARIF/PHOTOLIA

☛ Stéphane Amadéo : unité 1178 Inserm / Université Paris-Descartes - Université Paris-Sud 11, Santé mentale et santé publique  
 ☛ S. Amadéo et al. *Journal of Affective Disorders*, 1<sup>er</sup> janvier 2016 ; 189 : 351-6